

Zeitschrift: Revue syndicale suisse : organe de l'Union syndicale suisse
Herausgeber: Union syndicale suisse
Band: 40 (1948)
Heft: 10

Artikel: Le directeur du Bureau international du travail parle aux syndicalistes
Autor: [s.n.]
DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-384567>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. [Siehe Rechtliche Hinweise.](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. [Voir Informations légales.](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. [See Legal notice.](#)

Download PDF: 29.11.2024

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

Le directeur du Bureau international du travail

parle aux syndicalistes

Dans notre numéro de septembre 1948, Giacomo Bernasconi a résumé les travaux du 80^e congrès syndical de Grande-Bretagne, qui s'est déroulé à Margate, du 6 au 10 septembre 1948. Nous publions aujourd'hui, en complément de cette étude, l'allocution magistrale prononcée devant le congrès par le nouveau directeur du B. I. T., l'honorable David A. Morse qui, par-dessus nos camarades de Grande-Bretagne, s'adresse aux syndicalistes du monde entier et dont les échos retentiront longtemps dans notre mouvement.

Si nous jetons un regard sur le monde d'aujourd'hui, nous voyons que nombreux sont les maux auxquels il nous faudrait porter remède.

Il y a trop de *pauvreté* dans le monde; trop de *misère*; trop d'*insécurité*; et il n'y a pas assez de *bonheur* et pas assez de *bonne volonté*.

Tout homme qui sent, tout homme qui pense ne peut qu'être troublé par cette constatation. Mais — je me le demande parfois — faisons-nous ce qu'il faut pour changer l'ordre des choses? Il existe aujourd'hui un vaste réseau d'organisations internationales, créées pour s'attaquer aux problèmes du monde et pour libérer l'humanité de la crainte et du besoin. Parmi ces organismes, l'O. I. T. est l'un des plus importants. Je crois fermement que l'O. I. T. joue, dans notre action internationale, un rôle de premier plan, mais je veux que son effort soit maintenu à son *maximum*.

L'O. I. T. tend vers un *petit nombre d'objectifs simples* que vous trouverez précisés dans la Déclaration de Philadelphie, adoptée à l'unanimité par la Conférence internationale du travail il y a quatre ans.

Le *principe central, essentiel*, est qu'une paix durable ne peut être établie que sur la base de la justice sociale. Cela veut dire que si nous ne réalisons pas la justice sociale, nous ne pouvons compter sur une paix durable. En d'autres termes, si le monde n'est pas libéré du besoin, il ne saurait être libéré de la crainte. La mission de l'O. I. T. est donc de *lutter pour l'instauration de la justice sociale*.

Pour remplir cette mission, nous nous appuyons sur certains principes fondamentaux qui, eux aussi, sont formulés dans la Déclaration de Philadelphie:

Premièrement: Le travail n'est pas une marchandise. En adoptant ce principe, nous reconnaissons que la puissance du travail est d'essence humaine et que, par conséquent, nos activités industrielles et économiques doivent tenir dûment compte du facteur humain.

Deuxièmement: La liberté d'expression et d'association est la condition indispensable d'un progrès soutenu. C'est l'affirmation

du droit de tous les hommes, employeurs et travailleurs, de former les organisations de leur choix et de s'affilier aux organisations de leur choix.

Troisièmement: La pauvreté, où qu'elle existe, constitue un danger pour la prospérité de tous. Ce principe est l'expression de cette vérité fondamentale que les problèmes économiques sont de caractère international. Le monde est indivisible. La pauvreté, la misère, la souffrance dans n'importe quel pays, dans n'importe quelle région, sont une menace pour le bien-être dans les autres parties du globe.

Quatrièmement: La lutte contre le besoin doit être menée avec une inlassable énergie au sein de chaque nation, et par un effort international continu et concerté. C'est là une déclaration de guerre contre les conditions de vie défectueuses. La lutte, qui doit se poursuivre dans chaque pays, est aussi une *croisade internationale*.

Tels sont nos principes et voici l'objectif final que nous nous proposons d'atteindre:

Tous les êtres humains, quels que soient leur race, leur croyance et leur sexe, ont le droit de poursuivre leurs progrès matériels et leur développement spirituel dans la liberté et la dignité, dans la sécurité économique et avec des chances égales.

Et maintenant, vous avez le droit de savoir quelle est ma position personnelle. Je vais vous le dire. L'O. I. T. a déclaré la guerre à la souffrance et au besoin. Nous avons déclaré la guerre, il faut *faire* la guerre. Notre mot d'ordre doit être: *attaquer!* Nous devons aller au-devant de nos problèmes; nous devons nous montrer actifs, vigoureux, réalistes et pratiques. Notre action repose sur une philosophie, nous avons élaboré une politique à long terme, mais nous ne devons jamais oublier la nécessité de faire face aux *problèmes immédiats qui surgissent jour après jour*. En menant cette campagne, je veux que l'O. I. T. prouve qu'elle a:

la *foi* pour remplir sa mission dans les bons et les mauvais jours;

le *courage* d'affronter échecs et désillusions;

la *détermination* de surmonter obstacles et difficultés;

l'*énergie* d'accomplir ses tâches avec conscience, compétence et efficacité;

l'*esprit d'initiative* pour aborder de nouveaux problèmes et émettre des idées nouvelles;

l'*enthousiasme* de ceux qui croient que leur travail vaut la peine d'être fait et qui veulent le faire bien.

Et, par-dessus tout, je veux que les activités de l'O. I. T. soient dominées par le *sens de l'urgence*. Je veux avoir l'assurance que nos efforts serviront non pas seulement à la postérité, mais aux hommes et aux femmes qui vivent aujourd'hui.